

JACOB WREN

La famille se crée en copulant

HISTOIRES ET PROVOCATIONS

—

*Traduit de l'anglais
par Christophe Bernard*



LE QUARTANIER

PREMIÈRE COUPE

—

OUI, BIEN SÛR, C'EST VRAI QU'ON DEVIENT
NOS PARENTS, MAIS AVEC QUELQUES DIFFÉRENCES.

ON NE PEUT PAS CHOISIR DE NE PAS
DEVENIR NOS PARENTS, MAIS PEUT-ÊTRE QU'ON
PEUT CHOISIR QUELLES SERONT
CES DIFFÉRENCES.

*When you're no longer searching for beauty or love
just some sort of life with the edges taken off.*

JARVIS COCKER, *Pulp*

PARTIE I

**LES PARENTS SONT DES PUNCHING BAGS,
LES ENFANTS SONT DES TYRANS**

1.

C'EST ARRIVÉ QUAND J'AVAIS à peu près quatorze ans. À peu près l'âge de ma fille aujourd'hui. J'avais une amie proche, c'était en fait une de mes meilleures amies, et elle est morte. Elle a été la première personne de ma connaissance à mourir, avant mes grands-parents, bien avant mes parents, avant d'autres personnes que j'ai connues, quoique ça commence à se produire de plus en plus, et je suppose que ça ira juste en empirant. Environ une semaine et demie avant sa mort, elle et moi sommes parties sur le pouce. Nous voulions assister à un concert, dans la plus grande ville du coin, près d'où nous habitons, et nous ne pouvions pas nous payer le bus. Alors nous avons décidé de faire du pouce. Elle en avait fait plus souvent que moi, elle avait fait plus de choses en général. Nous montons dans la première voiture qui s'arrête, le conducteur est un gars, un gars plutôt costaud. Nous nous assoyons sur la banquette arrière. Le gars nous parle en conduisant, et je suppose qu'il a un petit quelque chose de menaçant parce que je commence à avoir vraiment peur. Je chuchote à l'oreille d'Anne-Marie que je veux sortir, que je ne veux pas aller à ce concert, que je veux sortir de la voiture et que nous

ne sommes pas très loin encore et que donc nous pourrions rentrer à pied. Le gars m'entend chuchoter et me demande par-dessus son épaule ce que j'ai à chuchoter, et stupidement je lui dis la vérité, que je veux qu'il range la voiture sur le côté de la route et nous laisse sortir, que nous rentrerons à pied. Il se range sur le côté et je pense que tout va bien se passer, mais il se retourne brusquement sur son siège et nous colle à chacune une de ses grosses mains sur le visage, et il dit qu'il ne nous laissera pas sortir de la voiture tant qu'une de nous deux ne l'aura pas sucé. Anne-Marie sait que je n'ai jamais sucé personne, et je ne suis toujours pas certaine si elle l'a vraiment déjà fait ou si elle voulait juste me faire croire qu'elle avait plus d'expérience qu'elle n'en avait en réalité et que donc elle m'avait dit l'avoir fait (avec son ex-copain), mais même si elle avait manifestement peur elle a vu que j'avais plus peur qu'elle et elle a dit qu'elle le ferait. Puis tout s'est passé très vite alors qu'elle sautait sur le siège avant et défaisait à toute vitesse la ceinture et le pantalon du gars, et moi je suis restée sur la banquette arrière et j'essayais tant bien que mal de ne pas regarder, et ça a duré comme une éternité. Quand j'y repense aujourd'hui, je sais que ce n'est pas la seule raison pour laquelle elle s'est suicidée et je sais que ce n'était même pas mon idée de faire du puce, que c'était la sienne. Mais quand même...

2. Une courte parabole sur l'État d'Israël

C'EST UNE SCÈNE de famille ordinaire. Comme on en a vu souvent. Le père lit le journal. La mère lave la vaisselle du déjeuner. Le monde n'est plus comme ça, mais peu importe. La fille, une fois de plus, n'a pas respecté le couvre-feu et elle est privée de sortie. La télévision est allumée dans l'autre pièce. On a déjà vu tout ça. Ça nous est familier. Une nuit, le père entre dans la chambre de sa fille pendant qu'elle dort et la viole sans faire de bruit. Elle crie, mais la mère feint de ne rien entendre. On a déjà vu tout ça. C'est extrêmement désagréable, mais malheureusement ce n'est pas surprenant. La vie continue. Le journal est livré chaque matin. Le café est préparé. Un week-end où le père est en voyage d'affaires, la fille se glisse dans la chambre des maîtres et viole brutalement sa propre mère. Encore une fois, la mère garde le silence. Feint de ne rien entendre. Feint. Le père revient de son voyage d'affaires. Il remarque que quelque chose ne va pas, mais il ignore ce que c'est, et il ne pense pas à demander. D'une manière ou d'une autre, la vie continue. La famille prend ses repas ensemble et discute de ce qui s'est passé à l'école ce jour-là ou des événements politiques récents. C'est la

journée des courses. Les sacs d'épicerie dans le coffre de la voiture, la mère rentre par un autre chemin que d'habitude et traverse un quartier qu'elle n'a jamais vu. Cette nuit-là, pendant qu'il dort, elle ligote le père avec une grosse corde et des nœuds serrés et le viole avec le *dildo* à ceinture qu'elle a acheté l'après-midi même. Le père découvre en se réveillant qu'il a mal et qu'il pleure. Il veut se mettre en colère, mais il n'éprouve que de la culpabilité. L'après-midi suivant, la mère le détache, et ils restent silencieux. Sur le tourne-disque, il y a un disque que nous allons maintenant faire jouer pour vous...

3.

LORSQUE VOUS AVEZ RENCONTRÉ assez de gens, après un certain temps tout le monde vous semble un peu familier, chaque personne que vous voyez ressemble un peu à quelqu'un que vous avez connu ou à quelqu'un que vous avez déjà rencontré, ne serait-ce qu'un bref instant. Comme une légère ressemblance dans les traits du visage. C'est ce qui s'est passé avec ma fille à sa naissance. Elle venait juste de naître, et déjà quelque chose de ses yeux ou peut-être un peu de sa bouche me rappelait une fille du nom d'Eva que j'avais connue à vingt et un ans. Je ne le savais pas à l'époque, mais je crois que j'aimais Eva, et voici l'histoire des derniers jours que nous avons passés ensemble. Je me trimballais en Europe, entre les études secondaires et l'université, et pour une raison quelconque je m'étais retrouvé en Allemagne. Mes parents n'étaient pas particulièrement religieux, mais loin de chez moi pour la première fois de ma vie j'avais éprouvé avec force le sentiment de porter l'héritage juif, voyageant sans but dans le pays qui tout récemment avait presque réussi à nous rayer de la carte. C'était encore à l'époque où personne là-bas ne parlait de ça, bien avant que ça ne devienne du divertissement,

bien avant que ça ne devienne une industrie lucrative. Alors, Eva et moi, vous imaginez sans doute un peu comment ça se passait : quelques nuits de sexe malaisé et maladroit (si on trouvait un coin isolé et qu'on était tous les deux assez soûls pour ne plus avoir peur) ; de longues marches dans des rues et parcs divers, moi parlant sans fin de je ne sais plus quelle sorte d'idéalisme socialiste qui m'obsédait à ce moment-là, elle essayant désespérément de suivre la conversation dans un anglais cassé et plein d'américanimes mal placés. Beaucoup d'alcool aussi et, pour être honnête, plus d'alcool que je pouvais en réalité le supporter, mais je ne voulais pas donner l'impression de ne pas pouvoir la suivre. Puis, un jour où nous buvions du café, avec la gueule de bois comme d'habitude, elle m'a dit que son père avait été nazi, un fonctionnaire plutôt haut placé du Parti, qu'il ne s'était jamais sali les mains et qu'il avait passé la plus grande partie de la guerre assis derrière un bureau. Avant même de savoir ce que je disais, je lui ai dit que je la détestais, elle et tout ce que sa famille représentait. Il y a eu un moment de silence. Puis elle a dit qu'elle comprenait, elle s'est doucement levée de table et je ne l'ai plus jamais revue. Je n'ai plus pensé à Eva du reste de ma vie, mais, lorsque j'ai tenu ma fille dans mes bras pour la première fois, tout a resurgi. Quelque chose près des yeux. Avoir des enfants rend plus conservateur et moins

politisé. Vous devez tout à coup gagner assez d'argent pour assurer leur avenir. Vous faites parfois des choses que vous n'aimez pas faire, parce qu'il faut gagner de l'argent. Ou des choses auxquelles vous ne croyez pas. Des choses qui s'opposent, ne serait-ce qu'un tant soit peu, à vos principes éthiques. Mais ce n'est plus juste pour vous que vous les faites. Vous les faites pour votre famille. Tout comme c'était en partie pour elle, je suppose, que le père d'Eva faisait ce qu'il faisait. Mais peut-être est-ce pousser trop loin la comparaison.